

sa belle couleur, elle se vend bien et a, en conséquence, une grande valeur. A Simbirsk on la considère comme un des fruits les plus profitables. A Tenki près du Kazan, elle réussit bien, et dans la pépinière et dans le verger, et d'après ce que nous avons vu, semble être cultivée là depuis bien des années. A Tula, on voit un très-vieil arbre de cette variété, survivant d'un ancien verger tué par un hiver rigoureux il y a plusieurs années. C'est donc un arbre qui résiste sous les plus durs climats. Il ne faudrait pas affirmer qu'il est aussi rustique que l'Anis ou l'Antonovka, et pourtant il n'est pas éloigné de l'être autant. Sa chair est grossière, mais juteuse et d'une acidité mitigée, tout-à-fait acceptable, ne causant aucun désappointement et étant peut-être meilleure que la Duchesse parcequ'elle est moins acide. Sans être une des plus hâtives, c'est cependant une pomme d'été, ou de la fin de l'été. On peut raisonnablement espérer la voir devenir une des meilleures pommes de commerce de notre pays." Voir gravure 3.

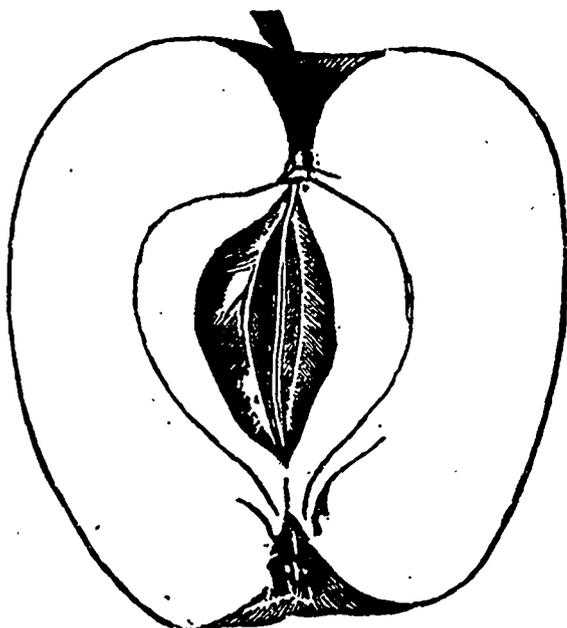


Fig. 3.—TITOVKA.

Voilà donc, d'après M. Gibb, et son opinion a certes pour nous beaucoup de poids, trois nouvelles variétés de pommes qui promettent de venir augmenter notre liste encore restreinte de bon fruits, la Titovka comme pomme d'été, l'Antonovka comme pomme d'automne et la Bogdanoff comme pomme d'hiver.

Dans un prochain numéro nous verrons ce que M. Gibb pense des poires de la Russie au point de vue de leur acclimatation dans notre province.

J. C. CHAPUIS.

### Le pou du pommier.

Voici un ennemi des vergers sur le compte duquel j'ai reçu bien des plaintes depuis l'an dernier. Un de mes correspondants, entr'autres, qui a l'avantage de posséder un magnifique verger planté de ses mains, est littéralement furieux contre ce chétif puceron qui mettant en pratique le proverbe "l'union fait la force", parvient à compromettre gravement l'existence des plus beaux pommiers.

Le pou ou puceron du pommier est un hémiptère qu'on appelle scientifiquement *Aphis Mali* (Fabr). C'est un petit insecte long d'environ un dixième de pouce, et qui naît d'un

œuf quasi-microscopique déposé dans les crevasses de l'écorce. Au printemps il envahit les jeunes pousses, les feuilles à demi-développées et les fleurs du pommier. Il se multiplie d'une manière prodigieuse et une seule femelle produit en sept générations 720 millions d'individus ! Allez lutter contre une pareille légion. Il peut y avoir 10 ou 11 générations dans une seule saison. Tous les insectes naissant des œufs au printemps sont des femelles, qui au bout de quatorze jours commencent à produire des petits qu'elles mettent au jour tout vivants et non sous forme d'œufs. Ce n'est qu'à l'automne qu'une nouvelle ponte d'œufs a lieu, ces œufs produisent les mâles et les femelles qui à leur tour pondent les œufs qui éclosent au printemps et donnent la génération de femelles seules qui sont chargées de la propagation de l'espèce pendant tout l'été. La gravure 1, ci-jointe montre l'insecte mâle avec ses ailes et la femelle toujours dépourvue d'ailes, les deux fort grossis, et à côté, l'insecte de grosseur naturelle.

Nous connaissons parfaitement notre ennemi, à l'heure qu'il est. Le point important à considérer, maintenant est celui de la destruction. Comment se débarrasser d'un insecte de si facile reproduction, et en même temps si nuisible. Comment s'y prendre pour anéantir ces millions de suçoirs presque invisibles qui vont puiser la substance intime de nos beaux



Fig. 1.—POU DU POMMIER, MÂLE AILÉ ET FEMELLE GROSSIS, INSECTE DE GROSSEUR NATURELLE.

arbres et les réduisent bientôt à l'état de squelettes improductifs ? Il faut bien l'avouer, nous sommes presque sans armes contre cette invasion de barbares. On a bien recommandé la fleur de soufre, le seringage avec de forte savonnure, ou une décoction de tabac ; mais allez donc seringuer un verger de 500 arbres ; les remèdes sont tout au plus applicables sur quelques arbres de choix qu'on veut sauver quand même, mais ils ne sont nullement pratiques ordinairement. Des horticulteurs de renom nous disent que si l'on a soin de couper toutes les jeunes pousses qui sont les premières envahies au printemps, et ce dans les premiers douze jours qui suivent la première apparition de la peste, on se débarrasse presque à sûr, de l'ennemi pour la saison. Ce serait une rude besogne que celle-là, et pourtant elle vaudrait la peine d'être faite, si l'expérience prouve son efficacité. On pourrait aussi essayer une application de plâtre et de vert de Paris, tel que recommandé contre la chrysoléa des pommes de terre.

Sommes-nous donc absolument passifs devant ce terrible pou ? Non, grâce à Dieu. Tout animal, même l'homme, a son parasite, c'est-à-dire un être quelconque qui vit à ses dépens. Le pou a aussi le sien. Quel enfant élevé à la campagne ne connaît pas la coccinelle, que nous appelions *Bête à bon Dieu*, et qui attire le regard par son habillement rouge qui le fait aussi appeler "*Petit soldat*." Eh bien ! la coccinelle, coléoptère qu'on appelle (scientifiquement, *Coccinella novemnotata*, en anglais *Nine-spotted Lady bird*) est l'ennemi juré du pou du pommier. Du moment que l'invasion du pou prend des proportions considérables, vous voyez se multiplier aussi la coccinelle. Elle envahit à la suite de son ennemi, les arbres